



Conférence sur les Violences domestiques

Mardi 08 avril 2003

Ce thème très actuel nous concerne tous soit en tant que victime soit en tant que témoin. Je continue mes recherches et suis à l'écoute de tous les témoignages, informations et suggestions sur ce sujet.

N'hésitez pas à me contacter sur mon adresse Internet : marc.hirstel@calixo.net

Marc HIRSTEL

Introduction

Aborder le thème de la violence dérange, car il concerne beaucoup de personnes soit en tant que victimes, soit en tant que persécuteurs. Juges/policiers/directeurs/ouvriers. Il est vrai que la loi du silence et de la langue de bois arrange tout le monde jusqu'à présent. Par ailleurs, les statistiques ne donnent qu'une image partielle de la réalité, compte tenu que beaucoup de cas ne sont jamais signalés.

Quelques chiffres

Femmes

- Une femme violentée sur trois a déjà été menacée avec une arme à feu ou un couteau.
- Trois victimes sur quatre craignent que leur conjoint ou ex. ne les tue.
- En Europe chaque semaine, une femme est tuée par son mari ou concubin
- Selon les pays, 20 à 50% des femmes font l'objet de violences, de la part de leur conjoint.
- Une commission du Conseil de l'Europe sur l'égalité des chances pour les femmes et les hommes affirme " la violence domestique est le fléau le mieux partagé au monde".

- M6 – 1 femme sur 10 – autre source 1 femme sur 7

Enfants – adolescents

- Souffrance psychologique – en France, 13% des filles âgées de 14 à 19 ans ont déjà tenté de se suicider au moins une fois.
- Alcool : à 14 ans 82% des garçons et 80% des filles en ont bu.
- Amérique du nord – étude sérieuse sur abus sexuels – 1 fille sur 3 – 1 garçon sur 6.
- Québec – 1 sur 15 enfants victime de violences physiques sévères.

Définitions de la violence

La violence inter-personnelle ne peut pas être cernée facilement car elle se présente sous de nombreux aspects. Hormis la violence physique, toutes les autres formes de violences ou contraintes sur autrui ne laissent pas de traces visibles, telles que :

- le harcèlement psychologique,
- la cruauté mentale,
- la méchanceté,
- la maltraitance psychologique,
- l'intimidation,
- l'exploitation financière,
- le harcèlement moral au travail : mobbing,
- l'agression verbale...

Mythes

- Certains comportements agressifs peuvent même être banalisés : c'est habituel que les hommes crient ou s'emportent...
- Il paraît tout aussi normal que l'homme décide de tout et tienne impitoyablement les cordons de la bourse...
- Beaucoup d'hommes pensent encore que la violence est la clé du respect au sein des relations familiales...

Quelques faits de société

La violence psychologique n'est officiellement reconnue que depuis peu de temps. Elle est multifactorielle, et de ce fait difficile à définir.

La reconnaissance des différentes formes de violence autres que physique dérange, car les statistiques déjà disponibles montrent qu'elle est vécue dans beaucoup de familles quelle que soit la couche sociale.

Elle reste difficile à détecter car la loi du silence est de rigueur dans les familles, souvent sous peine de représailles de la part du persécuteur qui banalise les faits ou les minimise. Ce qui augmente le doute chez la victime.

Le sentiment de honte et très souvent de culpabilité des victimes va contribuer à la loi du silence.

Par ailleurs, l'évaluation des situations est délicate, car le risque d'accusation abusive envers des personnes qui agissent par méconnaissance et/ou par manque d'expérience affective et familiale est important. Il ne s'agit pas de comparer des comportements maltraitants par méconnaissance, comme ceux volontaires d'un pervers.

La violence psychologique touche toutes les couches sociales et s'étend de la petite enfance jusqu'aux personnes âgées.

Le persécuteur et la victime

Les relations inter-personnelles impliquant les différentes formes de violence se font dans la relation d'un dominant et d'un dominé : le persécuteur et la victime.

La persécution est établie quand la victime n'est pas respectée ou quand il y a atteinte grave aux besoins fondamentaux de l'individu. La satisfaction de ces besoins est vitale :

- pour l'enfant afin de grandir psychologiquement et physiquement, toute carence à ce stade de la vie pourra avoir des répercussions invalidantes à l'âge adulte ;
- pour l'adulte pour assurer son équilibre interne, l'homéostasie, qui se traduit par la confiance en soi, le bien-être, la capacité de faire sereinement face aux situations de la vie.

Ces besoins par ordre croissant sont :

- de la nourriture équilibrée, adaptée et suffisante, des soins corporels, des vêtements adaptés et protecteurs, une quantité suffisante de sommeil ;
- un besoin de contact physique chaleureux et sécurisant ;
- le besoin de se sentir sécurisé et protégé par rapport à l'environnement et dans la relation à l'entourage ;
- le besoin de se sentir aimé et de pouvoir aimer ;
- d'avoir de bonnes relations avec l'environnement ;
- d'avoir une bonne image de soi, d'avoir conscience de soi, de se sentir important ;
- de se sentir libre de mettre en oeuvre les capacités que nous nous reconnaissons ;
- se sentir exister et lié à un tout : "je suis".

Violences domestiques

La violence et la maltraitance sont toujours une atteinte plus ou moins grave à l'équilibre interne d'un individu qu'on appréciera en fonction :

- de la gravité des faits,
- du comportement du persécuteur,
- de la capacité de la victime à faire face.

Toutes les différentes formes de violence ont un impact destructeur considérable, sur la santé, l'équilibre interne et le bien-être de la victime.

Le persécuteur

Les causes de la violence des persécuteurs sont à rechercher :

1. dans les traumatismes subis durant l'enfance : violence, maltraitance, négligences,
2. dans les difficultés d'adaptation aux exigences de la vie courante,
3. dans la fragilité mentale,
4. dans les contraintes économiques et sociales vécues dans les familles...

Cela se traduira entre autres par :

- des personnalités immatures,
- des troubles de la personnalité,
- une mauvaise maîtrise des impulsions,
- la peur de l'intimité,
- l'angoisse d'abandon...

La victime

Les enfants sont des victimes toutes désignées face à un persécuteur, car l'enfant n'a quasiment pas les moyens physiques, psychologiques et intellectuels pour faire face.

En général les femmes (plus rarement les hommes) qui à l'instar du persécuteur ont vécu des situations analogues dans l'enfance mais n'envisagent que la soumission ou l'inhibition d'action. Une image de soi totalement négative viendra renforcer le processus d'auto-destruction.

C'est souvent quelqu'un de généreux, de chaleureux, d'aimant. Des personnes actives et tournées vers les autres. Si elle est épuisée, vidée c'est parce que le persécuteur l'a vampirisée, lui a pris son énergie.

La victime croit souvent que l'amour qu'elle donne à l'abuseur a un pouvoir transformateur.

Le cadre familial

La famille devrait être le lieu où l'on se sent aimé, protégé, réconforté. Paradoxalement les victimes sont brimées, insultées, rabaissées. Le persécuteur profite de ce lien pour en retirer du pouvoir, de l'importance, des bénéfices, des satisfactions au détriment de la victime.

Violences domestiques

Petites violences domestiques courantes

Certains persécuteurs vont déstabiliser la victime par des comportements paradoxaux ou alternes : égoïsme et excuse, brutalité et câlin, vulgarité et mots gentils, violence et embrassade, accès de fureur et regard tendre. Par ex. : un cadeau va être suivi d'une crasse.

Conclusion

La victime ne réagit pas, elle refoule ses sentiments et va être de plus en plus mal. L'anxiété se transforme en somatisations : changement de poids, perte de cheveux, difficultés digestives, mal au dos, migraine...

Si elle réagit l'abuseur la traitera de parano : "tu ne comprends rien...", "tu n'as pas d'humour...", "tu prends tout au premier degré...", "tu as l'esprit mal tourné...", "tu te fais des idées"...

Nota sur la violence dans les familles

- La plupart des victimes de violences physiques sont également maltraitées sur le plan psychologique.
- Les victimes de violences psychologiques ne sont pas toujours maltraitées sur le plan physique

Les formes de la violence

La violence physique

C'est un acte avec l'intention de blesser ou de causer du mal à l'autre : gifles, coup de poing, coups de pieds, brûlures, pincements, morsures, traction de cheveux, étranglement, immobilisation par les liens, projection de liquide chaud, bousculade ou coups avec une arme ou un objet.

En résumé : c'est tout contact physique non désiré.

Mais aussi :

- les privations : de nourriture, de sommeil, de vêtements, de chauffage...
- les négligences dans les soins essentiels (médicaments, soins de santé, béquilles).
- la consommation forcée d'alcool ou de drogues.

La violence sexuelle

La violence sexuelle dans le couple

Cette forme de violence n'a jamais été prise en compte dans le passé et elle reste encore toujours un sujet tabou. Elle était masquée par le principe qui unit un homme et une femme et de ce fait interdisait de s'opposer au besoin de l'autre :

- "tu es à ma charge, donc tu m'appartiens..."
- "j'ai un droit absolu sur toi par le mariage..."

Depuis une loi de 1983, le viol du conjoint est reconnu.

De manière globale on peut entendre par violence sexuelle dans le couple l'obligation de se soumettre à des relations ou pratiques sexuelles non souhaitées.

Violences domestiques

La violence sexuelle envers les enfants

La violence ou l'abus sexuel envers un enfant ou un adolescent est défini comme la participation, même s'il peut sembler d'accord, à des activités sexuelles inappropriées à son âge et à son développement psycho sexuel.

La violence verbale

C'est la forme la plus souvent oubliée. C'est aussi la forme de violence la plus répandue et banalisée. Il peut arriver que l'auteur ne se rende pas toujours compte des dégâts qu'il occasionne à son entourage.

Elle est très destructive, car elle génère la peur, voire la terreur surtout chez l'enfant. Elle détruit peu à peu l'estime de soi et entraîne l'inhibition de l'action.

Aucune cause ne justifie les cris et les hurlements.

Forme et contenu

- Accès de colère, d'agressivité, de rage...
- Langage grossier, railleries, critiques, dénigrements, insultes, menaces, plaisanteries et farces sexistes.
- Crier après l'autre.
- Traiter la victime de tous les noms.
- Insulter sur la différence : raciale, confessionnelle, régionale...
- Menace de violence physique à la victime ou à ceux qu'elle aime.
- Déprécier les actes et comportements de la victime.
- Remarques humiliantes et propos dégradants.
- Rabaisser constamment.
- Ridiculiser l'apparence.
- Interdictions abusives.
- Harceler avec des remarques désobligeantes.
- Rabaisser en précisant que personne ne voudrait de la victime.
- Parler à la victime comme si elle était un enfant ou un idiot.
- Mettre la victime en situation de gêne, de honte... en public.
- Se moquer de la victime en la traitant de stupide, laide ou imbécile.
- C'est toi qui a besoin d'aide, moi je vais très bien.

Les décibels terrorisent, le mépris et le rejet rongent.

La violence psychologique ou harcèlement mental

Il n'y a pas de définition universelle du harcèlement mental. Cette forme de violence, comme les autres apparaît dans le cadre d'une relation. On peut aussi parler de "**cruauté mentale**", ou bien "**d'abus de pouvoir et de contrôle**".

La violence psychologique vise les émotions de la personne et plus particulièrement les blessures émotionnelles non "guéries" liées à l'histoire personnelle de la victime. Par ex. : "c'est de ta faute si ta mère est malade, morte...", "si tu ne couches plus avec moi je ne t'aimerai plus et je divorcerai...", "si tu ne fais pas... ou fais... je..."...

Violences domestiques

Cette forme de violence mine la confiance en soi amenant une rupture de l'équilibre interne ouvrant ainsi la porte aux psycho somatisations.

Elle se manifeste par :

- les accusations d'infidélité,
- les comportements jaloux,
- les attitudes excessivement soupçonneuses à l'égard des actes de la victime,
- la brutalité contrôlée,
- ne plus adresser la parole à la victime
- la manipulation affective : se positionner en victime larmoyante qui souffre,
- des cadeaux pour mieux faire culpabiliser après,
- des comportements sadiques et pervers,
- des manifestations de rejet ou d'abandon affectif,
- des menaces d'enlèvement des enfants,
- des menaces de mort ou sévices envers un membre de la famille,
- le chantage au suicide ou le meurtre suivi de suicide...

Les enfants sont totalement démunis et terrorisés devant ces formes de violence.

Attitudes et comportements

Très souvent le comportement ambigu de l'agresseur, lui permet de nier ce dont on pourrait l'accuser, car les choses se font toujours :

- à la limite de l'insulte ou de l'humour,
- à la limite de la loi.

Les propos sont contradictoires et créent une dissonance cognitive chez la victime :

- un mot gentil sera utilisé pour dire une crasse,
- un mot d'amour sans amour,
- des affirmations contradictoires dans une même phrase...

L'abus de pouvoir

Le persécuteur, mari ou compagnon, exerce un pouvoir autoritaire et la femme n'est pas autorisée à prendre des décisions concernant la famille. Le persécuteur impose sous la menace, le silence, afin que les faits ne soient pas connus en dehors de la famille.

La victime souffre en général d'une faible estime de soi, d'anxiété ou de dépression. Ce qui entraîne le désespoir et parfois le sentiment de se sentir responsable de la situation. La victime vit dans la peur et l'insécurité.

Le persécuteur a besoin de contrôler pour réduire son angoisse et son insécurité dans la relation de couple. Ses comportements se manifestent sous diverses formes :

- des interdictions,
- du chantage,
- des ordres rigides ou injustes,
- des menaces,
- des insultes, des paroles abaissantes,
- des attaques aux biens de la victime,
- l'ignorance ou la non réponse à ses questions dans le but de la contrôler.

La violence spirituelle

Elle consiste à ridiculiser ou à attaquer les croyances spirituelles d'une personne et/ou lui interdire d'assister aux services religieux de son choix.

C'est aussi forcer la victime à assister à des offices ou réunions religieuses ou lui imposer une façon de prier.

C'est aussi menacer un non-croyant ou un pratiquant d'une autre religion de tous les maux de la terre, lui souhaiter la damnation et d'autres malheurs. En résumé, exprimer violemment l'intolérance, soit verbalement soit physiquement.

La violence financière

La violence financière consiste à (épouse, parents âgés...) :

- refuser à la victime l'accès aux ressources financières de la famille,
- lui cacher l'existence de ressources,
- l'empêcher de participer aux achats,
- lui interdire d'avoir un compte en banque,
- l'empêcher d'avoir recours à ses propres ressources...

Autres formes de violence financière

- Ne pas verser la pension alimentaire.
- Interdire à la victime de travailler.
- Intenter des actions en justice dans le but d'épuiser les ressources financières de la victime.

Les comportements violents habituels

Soumettre à une pression émotionnelle

- Manifester des sentiments excessifs de jalousie en imposant un contrôle quotidien de l'autre.
- Manifester des sentiments de méfiance.

Rejeter la victime

- C'est faire comme si la personne n'est pas là, lui faire comprendre qu'elle est de trop.
- C'est la traiter comme quelqu'un de peu d'importance en dévalorisant ses idées et ses sentiments.
- C'est de traiter un enfant de manière constante différemment des autres membres de la fratrie.
- C'est de laisser croire à un enfant qu'on lui en veut, qu'on le rejette ou que l'on éprouve de l'aversion pour lui...

Dégrader la personne

- C'est insulter la victime, l'injurier, la ridiculiser, la parodier, l'infantiliser.
- C'est porter atteinte à son identité, sa dignité.
- C'est avoir des attitudes et propos qui vont dégrader sa confiance en soi, l'image de soi.

Violences domestiques

- C'est de traiter la personne âgée comme si elle était incapable de prendre des décisions.

Terroriser la personne

- C'est provoquer la peur, la terreur, l'intimidation de la victime par des attitudes menaçantes.
- C'est aussi exposer la personne à des situations inappropriées ou dangereuses, ou menacer de le faire.
- C'est menacer la victime de la faire institutionnaliser : hôpital psychiatrique, maison de redressement...
- C'est également traquer la personne ou la menacer de détruire ses possessions.
- Obliger un enfant à être témoin d'actes de violence, hurlements, injures, coups..., envers un membre de la famille ou d'un animal qu'il aime.
- Menacer un enfant d'abandon, de brutalités ou de tuer la victime ou un animal.

Isoler la personne

- C'est limiter l'espace vital de la victime, réduire et contrôler ses contacts avec les autres, restreindre sa liberté de mouvement dans son propre milieu.
- Séquestrer la victime.
- Surveiller ses appels téléphoniques.
- Interdire à la victime de suivre des études, de faire son permis de conduire.

Conjoint, personne âgée...

- Empêcher la victime d'avoir accès à sa propre fortune, économie, compte en banque...
- Empêcher la victime de gérer ses finances.
- Priver la victime de moyens de déplacement ou de transport.
- Empêcher la victime d'avoir des contacts avec des personnes proches : amis, famille, enfant...

Corrompre ou exploiter la personne

- Contraindre la victime à accepter des idées ou des comportements proscrits par la loi, la morale, les règles civiques...
- C'est aussi exploiter matériellement et financièrement la victime.

C'est utiliser un enfant à servir les intérêts de l'abuseur :

- exploitation sexuelle d'un enfant,
- consommation d'alcool et de drogue...
- **faire accomplir des tâches à un enfant qui dépassent ses possibilités normales en force, capacités intellectuelles et/ou en le privant du temps nécessaire pour vivre ses propres expériences d'enfant : jouer, faire les travaux scolaires...**

Priver la personne de chaleur humaine

- Faire preuve d'insensibilité, d'inattention, d'indifférence vis à vis de la victime.
- Ne s'adresser à elle qu'en cas de nécessité.

Violences domestiques

- C'est ignorer ses besoins fondamentaux de sécurité, affectifs et de se sentir importante.
- C'est nier l'expression de ses émotions.
- Ignorer les tentatives de communication d'un enfant.
- Priver un enfant d'affection, de soins ou d'amour.
- C'est traiter la personne comme un objet, un fardeau

La maltraitance envers les enfants

L'enfant est livré sans possibilité de réagir à la personne qui a autorité sur lui. Il est dépendant et ne peut survivre et se développer psychologiquement et physiquement que lorsque la personne qui en a la responsabilité, veille à ses besoins et ne lui nuit pas.

La loi

Elle dit "l'autorité appartient aux pères et mères pour protéger l'enfant dans sa sécurité, sa santé et sa moralité. Ils ont un droit et devoir de garde, de surveillance et d'éducation".

Il faut savoir que :

1. L'enfant peut subir diverses formes de maltraitance et malgré tout il continuera à aimer ceux qui le maltraitent, il va apprendre à vivre sur ce modèle relationnel et il n'en connaîtra pas d'autre.
2. La maltraitance envers les enfants est très souvent soumise à la "loi du silence" car on a honte d'en parler.
3. Pour parler de maltraitance à l'enfant, il faut que la responsabilité humaine soit prépondérante. elle peut être physique ou psychologique et parfois les deux.

Limites entre éducation et maltraitance

Eduquer ce n'est pas maltraiter, c'est aimer les enfants en leur donnant les moyens de devenir des adultes responsables et capables de vivre en harmonie avec autrui comme avec eux-mêmes. C'est initier l'enfant au respect de soi et de l'autre.

Eduquer :

- ce n'est pas humilier,
- ce n'est pas railler,
- ce n'est pas manipuler,
- ce n'est pas frapper pour enseigner la loi du plus fort et promouvoir la violence...

Eduquer :

- c'est donner des limites et des repères aidants,
- c'est donner des règles justes et applicables,
- c'est apprendre le respect réciproque ,
- c'est aussi sanctionner de manière juste en rapport avec ce qui s'est passé et non pas en disproportionnant le fait pour en faire un exemple...

Christiane Olivier Psychanalyste et auteur, cite :

..."rien n'est plus secrètement violent que le parent qui veut se réaliser à travers son enfant et retrouver en lui son

Violences domestiques

enfance ou ratée ou perdue. Si cela ne se passe pas comme il le souhaite, comme il l'entend, il se montre prêt à annihiler celui qui ne répond pas à son rêve", "tu dois être heureux quand je veux et souffrir quand je souffre" telle est la parole inconsciente du parent maltraitant et déçu... L'enfant gardera une trace inconsciente déstructurante : je n'ai pas convenu au désir de l'autre...

La violence psychologique et les enfants

En général elle va nuire au développement psychologique de l'enfant, sous forme :

- de troubles de l'intelligence,
- de troubles la mémoire,
- de troubles de la reconnaissance et de la perception,
- de troubles de l'attention et de la concentration,
- de difficultés de l'imagination,
- de déficiences du sens moral,
- de carences dans sa capacité d'être social...

Elle générera des comportements néfastes au développement de l'enfant, par ex. :

- des comportements agressifs,
- le repli sur soi,
- des risques suicidaires,
- des risques de fugue ou de délinquance,
- des conduites addictives : alcool, drogue, recherche de risques...
- l'apparition de phobies ou toc.

La violence vécue dans l'enfance favorisera chez l'adulte l'anxiété, la crainte, la tristesse, l'irritabilité et la dépression. Mais surtout une incompetence à développer des relations sociales et affectives saines et équilibrées.

La violence subie par l'enfant va généralement compromettre sa capacité de percevoir, de ressentir, de comprendre et d'exprimer des émotions tout particulièrement dans sa vie d'adulte.

Le blocage émotionnel sera à la base de nombreux dysfonctionnements :

- **difficultés d'établir de saines relations sociales et affectives,**
- **favoriser l'anxiété, la tristesse, l'agressivité, la dépression...**
- **risques importants de développer des psycho somatisations...**

Les enfants exposés aux violences familiales

Par exposition, il faut entendre témoins oculaires et auditifs, sans pour autant être directement concernés par les situations de violence entre les adultes.

1. Les enfants exposés à la violence conjugale et familiale sont profondément marqués par cette expérience qui a d'importants effets préjudiciables sur leur santé, leur sécurité, leur comportement, leur développement affectif et social, et leurs résultats scolaires.
2. L'enfant peut être témoin direct, mais aussi se trouver ailleurs où il entend : une autre pièce, dans le jardin, à l'étage ou au fond de son lit.

Violences domestiques

3. La violence qu'il va subir indirectement peut être verbale, physique, sexuelle. Très souvent la violence verbale sera le prélude de la violence physique, ce qui engendre la terreur. La peur de l'événement qui va se produire.
4. L'atmosphère familiale est caractérisée par un manque total de respect de l'agresseur vis à vis de la victime ce qui a pour effet de créer un **environnement toxique** compromettant le bien-être et le développement de l'enfant.
5. Même en l'absence de violence physique, il règne très souvent une atmosphère de crainte, d'anxiété, de colère et de tension.

Les expériences de la violence conjugale et familiale ne marquent pas physiquement les enfants et les adolescents, mais elles créent chez eux de graves traumatismes entraînant de sérieuses difficultés sur les plans :

- cognitif,
- affectif,
- comportemental.

Situations et attitudes de violences à l'égard de l'enfant

La cruauté mentale

C'est l'exposition répétée d'un enfant à des situations dont l'impact émotionnel dépasse ses capacités d'intégration psychologique : humiliations, menaces verbales, marginalisation systématique, dévalorisation, exigences excessives...

Négligences graves

Absence de soins, de nourriture, de sommeil, de liberté, de jeux, de communication.

Négligences lourdes

Différents stades de dénutrition, hypotrophie, nanisme psychosocial.

Séances physiques

Brutalité, fractures, hématomes, ecchymoses, brûlures, morsures, griffures...

Séances psychologiques

Humiliations, injures, brimades, comportements sadiques, comportements pervers, manifestation de rejet, abandon affectif, exigences disproportionnées à l'âge et au développement de l'enfant, punitions excessives, refus de subvenir aux besoins de socialisation.

Abus sexuel

Faire participer un enfant ou un adolescent à des activités sexuelles qu'il n'est pas en mesure de comprendre, qui sont inappropriées à son âge et à son développement psycho sexuel qu'il subit sous la contrainte par la violence ou séduction ou qui transgressent les tabous sociaux.

Séances sexuels

Outrage à la pudeur, viols, incestes, attouchements, exhibitionnisme, exploitation à des fins de prostitution, pornographie, voyeurisme, pédophilie.

Facteurs de diagnostic de risques de violence

- Nombreuses psycho somatisations : asthme, obésité, eczéma, psoriasis...

- Manifestations de stress post-traumatique : peur, anxiété, irritabilité, difficulté à se concentrer, hyperactivité, souvenirs des actes de violence.
- L'enfant peut présenter une véritable dépression, un aspect pseudo-autistique en raison d'un comportement de retrait et d'indifférence.
- Les garçons particulièrement ont des attitudes agressives contre leurs pairs, les enseignants et leurs mères.
- Les enfants souffrent souvent de problèmes affectifs : dépression, anxiété, refus d'aller à l'école, retrait des interactions sociales et difficulté à se séparer de leur mère.
- Les résultats scolaires et le développement social sont souvent compromis, comme le développement des comportements adaptatifs.

Les symptômes varient :

- selon l'arrêt ou la persistance de la violence,
- la durée et l'intensité des actes,
- le sentiment d'insécurité éprouvé par l'enfant et sa mère,
- la capacité d'adaptation : résilience (Boris Cyrulnic)

La dépression des enfants et adolescents

La dépression de l'enfant et de l'adolescent est un indicateur de l'existence possible de maltraitance, de violence physique, psychologique ou d'abus sexuel.

Il est important de bien faire la distinction entre la "crise de l'adolescence" et les vrais phénomènes dépressifs. Les critères permettant un diagnostic sont aujourd'hui bien connus.

Les persécuteurs

Les personnes "normales" en état de sur-stress

Les différentes formes de violence et de maltraitance sont souvent le fait de personnes en état de sur-stress lié aux exigences de la vie d'une part et à une fragilité émotionnelle d'autre part.

L'état de sur-stress exprimé dans des comportements anxieux et/ou dépressifs, est souvent exacerbé par la prise de produits psycho actifs : alcools, médicaments, drogues...

Dans un moment de stress, la perte de contrôle de soi amènera le passage à la violence.

Toutefois le violent reste responsable de ses actes.

Les personnes "normales" non préparées au rôle de parent

La maltraitance envers les enfants a souvent pour origine l'absence de préparation au rôle de parent particulièrement l'incapacité à répondre aux besoins du jeune enfant.

Par ailleurs, une surestimation irréaliste des capacités de l'enfant par rapport à son âge amène certains parents à demander ou exiger, sous peine de sanctions :

- l'exécution de travaux pénibles,
- de prendre des responsabilités inadaptées à ses capacités intellectuelles et son âge,
- d'exiger des performances scolaires qui ne tiennent pas compte de ses capacités réelles,

Les machos

Idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, à ce titre, il a droit à des privilèges de maître ; comportement conforme à cette idéologie. Définition Kléio

En Espagne le nombre de femmes battues à mort par le machisme est supérieur à celui des assassinées par l'ETA.

Les abuseurs

Le persécuteur ne se remet que rarement en question. Il agit au regard de principes, de croyances qui l'arrangent. Il semble tellement sûr de lui que la victime se demande toujours si ce n'est pas elle qui est la source du problème. Un enfant arrivera à croire que c'est lui qui est responsable de ce qui se passe et qu'il est vraiment méchant, comme le prétend le persécuteur.

Le violent primaire

Un passé de violence et de maltraitance associé à un contexte social et familial difficile :

- chômage, mauvaises conditions de travail,
- maladie, alcool,
- carences des capacités intellectuelles...

ne permettra pas à certaines personnes de symboliser les vécus internes douloureux pour se faire comprendre. Le passage à la violence est l'expression de cette souffrance intérieure et de la carence de ses besoins fondamentaux.

Les pervers narcissiques

Le pervers narcissique a une force incroyable car sans jamais avoir mauvaise conscience, il arrive à déstabiliser sa victime jusqu'au plus profond d'elle-même, à la limite de la vie et de la mort.

La victime n'existe que pour être vampirisée, rabaissée. Curieusement les victimes sont souvent des personnes ayant une force de vie et des qualités. Elles finissent vidées, avec des idées de suicide. Sans s'en rendre compte elles ont été capturées dans un piège en perdant totalement pied.

Le pervers passe toujours pour quelqu'un de formidable, une de ses armes est la séduction. Le pervers narcissique est toujours très fort dans l'adversité, pour se défendre il va souvent chercher à embrouiller les situations (méthode du brouillard).

Lorsque le pervers sent que sa proie va lui échapper, il va promettre de changer, donner des excuses foireuses qui marchent dans l'immédiat, il va chercher aussi à provoquer la pitié chez sa victime. Celle-ci se sent devenir sévère et dure, voire même ingrate.

Il va entretenir discrètement les médisances et les ragots. Tout ce qui peut nuire à la victime sera mis en œuvre. Il cherchera à créer un vide relationnel autour de la victime. Une de ses stratégies consiste à mettre ainsi les gens dos à dos.

Les sentiments ressentis ou les liens de dépendance qui lient la victime à la personne abusive l'empêchent de comprendre, de prendre conscience, de réagir.

Un pervers sous des dehors souriants et une apparence aimante, arrive à détruire une personne par des paroles d'humiliation, des ambiguïtés, des mots qui tuent, des situations

qui ont l'apparence de la normalité mais que l'on sent confusément illogiques sans vraiment savoir en quoi.

Perversion narcissique (DSM4)

- sens grandiose de sa propre importance
- fantasme de succès illimité et de pouvoir,
- sentiment d'être "spécial" et unique
- besoin excessif d'être admiré
- estime que tout lui est dû
- exploite les autres dans les relations interpersonnelles
- manque d'empathie
- envie souvent les autres
- attitudes et comportements arrogants
- manque de profondeur affective
- ne comprend pas les émotions des autres
- ignore les sentiments de tristesse et de deuil
- incapable d'éprouver des réactions dépressives
- ressent de la jouissance à la souffrance de l'autre

Narcisse cherche à donner l'illusion pour masquer la coque vide qu'il est.

L'enfant victime d'un persécuteur développe un doute de soi qui entraîne une totale perte de confiance. Comme le pervers est une personne socialement reconnue et passe pour une personne respectable, l'enfant finit par douter de son droit d'exister. L'enfant vit une maltraitance très grave.

Les criminels sexuels

Diagnostic et prévention

Favoriser l'information

Former des volontaires à l'écoute spécifique

Encourager les victimes à sortir du silence

Les enfants comme les adultes victimes de violence doivent être encouragés à rompre le « pacte du silence » souvent imposé par des menaces, par le persécuteur sous prétexte que se sont des histoires familiales qui ne regardent pas les autres.

Comment aider une victime de violence psychologique

L'écoute

Il s'agit d'être à l'écoute de la personne, en l'encourageant à parler. A ce stade il n'est pas nécessaire de vouloir aider à résoudre la situation.

Pratique de l'écoute active par des questions ciblées :

- vos rapports avec votre conjoint sont-ils tendus ?
- comment réglez-vous vos querelles avec votre partenaire ?
- vous sentez-vous déprimé ou avez-vous honte de vous-même après ces querelles ?

Violences domestiques

- les paroles ou les actes de votre partenaire vous font-ils parfois peur ?
- vous arrive-t-il d'avoir peur de ce que votre partenaire dit ou fait ?
- que se passe-t-il si vous et votre partenaire êtes en désaccord ?
- comment communiquez-vous si vous êtes bouleversés ?
- que se passe-t-il si votre partenaire veut absolument avoir raison ?
- avez-vous été frappé, vous a-t-on lancé des objets ?
- décrivez les situations difficiles que vous avez vécues ?
- avez-vous le sentiment que votre partenaire vous surveille ?
- dans les situations de crise les enfants ont-ils été témoins, ou présents ailleurs dans la maison ?
- avez-vous remarqué des changements d'humeur ou de comportement chez vos enfants ?
- se comportent-ils de manière agressive avec leurs camarades de jeux ou à l'école ?
- constatez-vous un changement dans leurs résultats scolaires ?
- votre conjoint se comporte-t-il de manière agressive ou a-t-il recours aux châtimement corporel ?
- que risque-t-il de se passer si vous vouliez le quitter ?

Nota

Il est important de prendre au sérieux les propos d'une victime potentielle. La validation des dires se fera dans un deuxième temps.

La peur des victimes est de ne pas être pris au sérieux, qu'on puisse penser qu'elles inventent les vécus, qu'elles exagèrent. Cette peur maintiendra beaucoup de victimes dans le doute d'elles mêmes et donc dans l'inhibition de l'action, avec le sentiment "que personne ne peut me comprendre".

Dans la relation d'aide aux enfants il ne faut pas chercher à minimiser ce qui est exprimé. **Les propos relatifs aux agressions sexuelles des enfants ou des adolescents peuvent apparaître comme exagérés, mais il faut savoir que les enfants ne les inventent pas.**

Informer

Il est important d'informer la personne sur la gravité de la violence psychologique et de ses conséquences sur la santé physique et mentale :

- difficultés à réagir dans les situations de la vie courante,
- inhibition de l'action
- risques de diverses somatisations,
- dépressions et anxiété,
- comportements addictifs : alcool, drogue...

Il est nécessaire d'expliquer les diverses formes de violence.

Conforter la personne dans ses ressentis

Les ressentis de la victime sont bien réels, par conséquent :

- il ne faut pas la blâmer ou trouver des excuses aux comportements du conjoint violent,
- la violence n'est pas liée à une quelconque tradition culturelle, elle existe dans toutes les sociétés humaines,

Violences domestiques

- il est normal que la victime cherche parfois à excuser son persécuteur,
- il est indispensable que la victime puisse admettre que rien ne peut justifier la violence qu'elle subit, quelle qu'en soit la forme.

Rassurer

La victime a besoin d'être rassurée sur sa capacité à vivre de manière autonome, car le persécuteur peut lui laisser croire le contraire.

Respecter les choix de la victime

Ne jamais dire à la victime qu'à sa place vous seriez parti depuis longtemps. Malgré les actes de violence de nombreux liens se sont construits au fil de la vie commune et nécessiteront un travail de deuil.

1. L'identification de la violence n'est que le premier pas d'un long processus.
2. Les victimes ont souvent besoin de temps pour apporter des changements dans leur vie.

Attitudes spécifiques vis à vis des enfants

Les enfants et adolescents victime de violences ou témoins de la violence subie par les mères ont besoin qu'on les aides à :

- rompre le silence au sujet de la violence et de sa banalisation ;
- apprendre à se protéger ;
- apprendre qu'ils ne sont pas coupables, surtout quand il s'agit d'agression sexuelle ;
- savoir qu'ils n'y sont pour rien dans la violence entre les parents ;
- leur permettre de trouver un lieu protégé pour faire face aux souvenirs traumatiques ;
- leur apprendre qu'il y a toujours des solutions de rechange à la violence au sein des relations interpersonnelles et que la violence est inacceptable (ex : violence dans la fratrie, violence entre pairs, violence dans les fréquentations... ;
- abolir les mythes au sujet de la violence envers les femmes ;



Souvenirs

*Pas besoin des traces de doigts sur une joue
Des bleus en souvenir des coups
De courber le dos, d'avoir peur
Pour connaître la douleur.
Pas besoin d'avoir été frappé
cogné, brutalisé ou violé
Pour connaître la souffrance
Les mots peuvent aussi faire violence*

*Le cœur d'un enfant
Ne reconnaît pas les mensonges.
Il est une véritable éponge
S'imbibant de tout ce qu'on lui manifeste
De sentiments bien ou malfaisants.
Absorbant tout jusqu'à l'engorgement
Sans pouvoir jeter du lest.
Il ne sait pas faire la différence
Entre toutes les nuances
Des tons de phrases qui lui sont livrées
Des comportements de ses aînés.*

(Anonyme)